

LES QUARANTE PREMIÈRES ANNÉES

UNE BRÈVE HISTOIRE DU CLUB DES FEMMES UNIVERSITAIRES DE MONTRÉAL, INC. , de 1927 à 1967

Rédigée par

CATHERINIE HOLLAND JOYCE

Cette histoire est dédiée avec gratitude à M^{LLE} ELIZABETH C. MONK qui, depuis le début du Club et au fil des années, par son courage, sa foi et son généreux dévouement, a veillé à ce que le Club continue de remplir dans la communauté, la fonction envisagée par ses fondatrices.

AVANT-PROPOS

Lorsque j'ai été pressentie la première fois, il y a trois ans, pour écrire une histoire du Club des Femmes Universitaires de Montréal, j'ai dû refuser en raison d'obligations familiales personnelles. Lorsqu'à la dernière assemblée annuelle du Club, on m'a proposé à nouveau d'écrire cette histoire, j'ai senti que je n'avais aucune bonne excuse pour refuser et que cette demande tombait à point, du fait que le Club s'apprêtait à célébrer son quarantième anniversaire en mars 1967. Au cours des trois années écoulées entre temps, cette idée avait occupé mes pensées, et je m'étais demandé pourquoi, de toutes les membres, c'est moi qui devais être honorée de ce projet et considérée comme une personne apte à le réaliser. J'en suis venue à la conclusion que deux conditions jouaient en ma faveur. Premièrement, étant retraitée, j'avais le temps de fouiller dans quarante ans de dossiers. Deuxièmement, j'étais associée au Club depuis sa création et, pendant de nombreuses années, j'ai travaillé étroitement avec ses fondatrices ainsi qu'avec des dirigeantes et administratrices passées. J'avais donc envie de faire connaître aux membres actuelles le caractère et la foi de ces femmes remarquables avec qui j'avais entretenu d'agréables relations personnelles et dont un grand nombre sont aujourd'hui disparues. Il me semble approprié que cela se fasse en 1967, année qui marque non seulement le quarantième anniversaire du Club, mais aussi la célébration du centenaire de notre pays. Je me rends compte que j'ai peut-être souligné la contribution des membres des premières années plus que celle non moins importante d'un grand nombre de membres ultérieures, dont le mérite sera probablement reconnu lors d'une mise à jour future de cette histoire, que ni moi ni beaucoup de mes contemporaines ne serons là pour entreprendre. La rédaction de cette histoire doit être considérée non pas comme le travail d'une seule personne, mais comme l'effort concerté de plusieurs. J'aimerais exprimer ma gratitude à toutes les membres qui ont rédigé des hommages aux différentes présidentes, ainsi qu'« aux autres ». Enfin, je ne peux terminer cet avant-propos sans remercier très sincèrement M^{lle} Virginia Cameron, M^{lle} Elizabeth Monk et M^{lle} Margery Trenholme de m'avoir donné beaucoup de temps et de conseils. Sans leur aide et leur coopération, cette histoire n'aurait pas pu voir le jour. À toutes celles qui m'ont aidée, je suis profondément reconnaissante.

Catherine Holland Joyce

Montréal, Québec

31 décembre 1966

**LES QUARANTE PREMIÈRES ANNÉES
UNE BRÈVE HISTOIRE DU
CLUB DES FEMMES UNIVERSITAIRES DE MONTRÉAL, INC.
1927 - 1967**

INTRODUCTION

Depuis quarante ans, le Club des Femmes Universitaires de Montréal joue un rôle essentiel dans la vie des femmes diplômées des universités de la ville de Montréal. Il a servi de résidence à un nombre limité de membres, de centre social pour ses membres, de lieu de rencontre pour des groupes d'anciennes étudiantes, qui ne sont pas nécessairement des membres, d'endroit pour recevoir des visiteuses de marque de passage dans notre ville représentant des universités étrangères ou des dirigeantes de la Fédération internationale des femmes diplômées des universités ou de notre propre Fédération canadienne des femmes diplômées des universités. C'est ainsi, et de bien d'autres façons, que le Club des Femmes Universitaires de Montréal a cherché à répondre aux besoins du nombre croissant de femmes diplômées à Montréal.

LE RÊVE

Comment notre Club a-t-il vu le jour? Pendant des années, et plus particulièrement dans les années 1920, chaque fois qu'un groupe de femmes de McGill se réunissait, la conversation finissait par déboucher sur le désir et le besoin d'un club de femmes diplômées d'universités à Montréal.

Lors d'une fête chez M^{lle} Margaret Hadrill, à l'hiver 1925-1926, à laquelle assistaient, entre autres, M^{me} W. Irwin (plus tard M^{me} A. Seferovitch), M^{lle} May Idler, M^{lle} Catherine Mackenzie, M^{lle} Grace Gardner, M^{lle} Rose de Lima Larivière et d'autres personnes, une longue discussion porta sur la nécessité d'un tel club.

CONCEPTION

Plus tard, au printemps de 1926, M^{lle} Idler s'adressa à M^{lle} Isabel Brittain, alors présidente de la McGill Alumnae Society pour lui demander de se pencher sur la question. Voici un extrait du procès-verbal d'une réunion de la direction de la McGill Alumnae Society tenue le 7 juin 1926 :

« M^{lle} M. Idler a été nommée pour agir au nom de la Société lors de la prochaine réunion afin de discuter des possibilités de création d'un club universitaire pour les femmes à Montréal. »

Au cours de l'été, à Percé, où certaines des femmes qui s'intéressaient à la création d'un club passaient des vacances, la question fut abordée de façon informelle par M^{lle} Idler,

M^{lle} Elizabeth Monk, M^{lle} Hadrill et M^{me} Seferovitch. On jugea alors que c'était une bonne idée d'étudier, à l'automne, les possibilités de former un tel club.

PREMIÈRES RENCONTRES

En septembre 1926, M^{lle} Idler organisa une réunion de son comité au Themis Club. Parmi les personnes présentes, se trouvaient M^{me} A. F. Byers, M^{me} W.P. Hodges, M^{lle} Monk et M^{lle} Hadrill. Elles rédigèrent un rapport à l'intention des anciennes de McGill. Voici deux extraits du procès-verbal de la McGill Alumnae Society :

« Procès-verbal de l'assemblée générale : 12 octobre 1926.

La présidente a signalé qu'un comité avait été formé sous la direction de M^{lle} Idler pour étudier la question de l'instauration, à Montréal, d'un club universitaire féminin. Des démarches seraient faites auprès de groupes de diplômées d'autres universités, et l'opportunité de ce projet serait généralement considérée. M^{lle} Idler présenterait un rapport une fois que des progrès suffisants auraient été accomplis.

Le 16 novembre 1926, la présidente a annoncé la tenue d'une assemblée au Théâtre Moysse, le lundi 22 novembre, à 20 h, pour fins d'organisation et de discussion en rapport avec le club universitaire proposé, et elle a insisté pour que l'annonce de cette rencontre soit largement diffusée. »

Entre-temps, M^{lle} Idler et son comité avaient contacté des associations d'anciennes étudiantes d'autres universités, dont celles de Queen's, de Toronto, de Bishop's et d'établissements américains, pour leur demander d'envoyer des représentantes à l'assemblée du 22 novembre, ce qu'elles firent. Plusieurs assemblées se déroulèrent au Moysse Hall, sous la présidence de M^{lle} Idler, tandis que M^{lle} Catherine Holland, représentant l'université Queen's, agissait à titre de secrétaire. Lors de la première assemblée, le projet de création d'un club de femmes universitaires fut approuvé avec enthousiasme, et des comités furent formés : M^{me} Byers et M^{me} Hodges pour trouver un immeuble et planifier les finances, M^{lle} Idler pour solliciter des membres éventuelles et M^{lle} Monk pour s'occuper des questions juridiques. Ces comités se mirent à la tâche et abattirent beaucoup de besogne en très peu de temps.

SOLLICITATION DE MEMBRES

Dans une lettre envoyée à toutes les femmes connues diplômées d'universités dans la ville et le district, M^{lle} Idler expliqua les objectifs du comité et sollicita leur intérêt. Cette lettre était accompagnée d'un questionnaire à remplir, signer et retourner. L'intérêt manifesté par les réponses reçues et la participation au questionnaire furent très encourageants, et on apprit que plus de 600 diplômées d'universités reconnues vivaient à Montréal ou dans les environs, dont 280 étaient vivement intéressées par le comité.

RECHERCHE D'UNE MAISON POUR LE CLUB

Dans l'intervalle, M^{me} Byers et M^{me} Hodges, habilement aidées de leurs maris, cherchèrent des immeubles appropriés. Les maisons visitées devaient absolument être situées dans un emplacement central, près de l'Université McGill si possible. La plus intéressante, et de beaucoup, appartenait à la succession de Charles F. Smith. Portant alors le numéro 334, puis plus tard le 3492, rue Peel, elle offrait l'avantage supplémentaire d'être alors vacante. Construite vers 1908, cette maison faisait partie d'un ensemble de quatre habitations placées deux à deux de part et d'autre d'une allée commune perpendiculaire à la rue Peel. Ces quatre maisons étaient l'œuvre du cabinet d'architectes Maxwell. À l'époque, la maison la plus proche de la rue Sherbrooke était occupée par M. Edward Maxwell et faisait face à celle qu'habitait M. Eugène Lafleur, c.r., qui avait alors comme voisin arrière immédiat Sir Lomer Gouin, ancien premier ministre de la province de Québec. La maison de Sir Lomer partageait donc une allée commune avec la propriété Smith. Quand un groupe de femmes diplômées lui a demandé s'il s'opposerait à l'achat de cette propriété par le Club des Femmes Universitaires de Montréal, Sir Lomer a répondu, en parfait gentleman raffiné, qu'il serait honoré d'avoir des femmes diplômées d'universités comme voisines. La maison Smith était la plus grande des quatre, ce qui la rendait difficile à vendre à l'époque. Elle convenait particulièrement bien aux fins du Club. À l'assemblée des femmes diplômées tenue au Moyses Hall, en janvier 1927, M^{me} Byers a décrit la maison en ces termes : « Située à proximité de l'Université McGill, c'est une maison attrayante et bien conçue, adaptée par sa taille et son aménagement pour abriter un club. Douze chambres spacieuses sont disponibles pour les membres et une peut être réservée pour les visiteuses de passage. Il y a aussi, et surtout, deux salles de bains à chaque étage. Au premier, se trouvent le salon et une grande salle que les membres peuvent réserver pour des réceptions privées, une salle pour parties de cartes, une salle à manger élégamment lambrissée qui s'ouvre sur le jardin, où de grands arbres, des ormes étalés et des peupliers élancés, veillent sur cette belle vieille résidence montréalaise, qui occupera une place unique au Canada en tant que première et seule maison abritant un club de femmes diplômées d'universités dans tout le Dominion. Étant donné que la succession Smith avait hâte de se départir de cette propriété, elle a offert de la vendre au Club au prix de 45 000 \$, soit bien moins que sa valeur réelle. La vente s'est faite aux conditions suivantes : versement en espèces de 10 000 \$, le solde de 35 000 \$ devant porter intérêt au taux de 6 ½ % par année, avec versements annuels minimums de 1 500 \$, et règlement dans sa totalité au plus tard le 15 février 1932. Aucune dépense n'avait été épargnée au moment de la construction de la maison et pendant son occupation par la famille Smith en ce qui concerne son ameublement, et les exécuteurs de la succession ont très généreusement laissé dans la maison certaines des draperies et, en particulier, le magnifique tapis du hall d'entrée et de l'escalier, qui s'y trouve toujours.

LE SALON DU CLUB

Éclairé par une grande fenêtre en saillie arrondie donnant sur la rue Peel, le salon était une pièce particulièrement belle dans laquelle se trouvait un foyer doté d'un manteau en marbre très fin. La peinture au-dessus de celui-ci, œuvre du regretté Archibald Browne, ARC, avait été spécialement conçue pour cette pièce dans des tons s'harmonisant avec les magnifiques draperies de velours laissées par les propriétaires. Comme ce foyer était au gaz, il était rarement utilisé. Cependant, on profita à maintes reprises du véritable foyer dans la salle des membres, qui avait originellement été la bibliothèque de la maison. Durant ces premières années, comme les petits appartements à Montréal étaient rares et qu'il y avait une forte demande de logements de la part de femmes professionnelles et de femmes étudiant ou étant associées à l'université, la possibilité de louer les chambres de la maison représentait pour le Club une importante source de revenus. La première année, cette demande fut telle que plusieurs des chambres furent louées en occupation double. M^{lle} Margaret Hadrill, une des plus dévouées membres du groupe original, s'acquitta avec tact et une bonne humeur irréprouvable, pendant plusieurs années, de la tâche un peu ingrate de louer et d'attribuer les chambres de la maison. Bien que ses services fussent variés et nombreux, c'est peut-être son rôle au sein du comité de la maison dont se souviennent le plus les personnes qui travaillèrent plus étroitement avec elle. Les divers groupes d'anciennes étudiantes d'universités entreprirent de meubler ces chambres. Plusieurs le furent par McGill et les autres, par les groupes des universités Bishop, Toronto, Queen's, ainsi que d'universités américaines et des provinces maritimes. Pour citer encore M^{me} Byers dans son allocution aux futurs membres: « Nous n'essayons pas de faire de l'argent. Nous essayons seulement de couvrir nos frais. Nous essayons vraiment d'avoir un Club peu coûteux et ne voulons certainement pas exclure qui que ce soit en raison de prix élevés. » En conséquence, les droits d'adhésion furent fixés à 25 \$ et la cotisation annuelle, à 15 \$. De plus, des obligations de 10 000 \$ furent offertes aux membres et aux amis pour financer l'achat de la propriété. La requête de constitution en société du Club fut signée par M^{lle} Idler, M^{lle} Hadrill et M^{lle} Monk, qui devinrent les fondatrices et les administratrices provisoires. La date réelle de la constitution en société est le 4 janvier 1927. M^{me} Byers et M^{me} Hodges demandèrent à la société Crown Trust Company d'être dépositaire de l'émission d'obligations proposée, alors que M^{lle} Monk se chargea des questions juridiques. Le 15 février 1927, la maison du Club fut achetée et les membres, au nombre de 237, devinrent les membres fondateurs. (Une liste de ces membres fondatrices est annexée.) Le 17 mars a toujours été considéré comme la date de l'anniversaire du Club parce que c'est le 17 mars 1927 qu'on utilisa la cuisine la première fois pour servir le thé à quelques membres qui travaillaient activement à l'ouverture officielle prévue pour le début d'avril.

PREMIER CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le Club des Femmes Universitaires de Montréal était né. Il serait plaisant de pouvoir écrire qu'à partir de cette date, le Club navigua calmement pendant quarante ans sans souci, financier ou autre, mais il en fut autrement! Le Club essuya de fortes tempêtes et vint parfois bien près de sombrer à cause de coûts élevés, d'un mauvais personnel et d'un nombre insuffisant de membres pendant la grande crise économique et les années de guerre. Mais, comme toujours, grâce à nos présidentes, femmes dévouées et capables, nous pûmes affronter ces tempêtes et rester à flot.

On ne reconnaîtra jamais assez le dévouement aux intérêts du Club manifesté par ces femmes et leurs successeuses. Sans elles, le Club n'aurait pas pu survivre aux années difficiles qui suivirent.

Les premières administratrices et dirigeantes furent:

Dirigeantes:

- Présidente: Mme. A. F. Byers (McGill)
- Vice-President: Mrs. Roy Campbell (Toronto) Hon. Recording Secrétaire: Mme. A. P. Blackburn (Queen's. Hon.)
- Trésorière: Mlle. Eileen Russel (McGill)

Administratrices:

Mme. A. F. Byers (McGill), Mme. J. S. Cameron (Mt. Allison), Mme. M. J. Campbell (Bishop's), Mme. Roy Campbell (Toronto), Mme Margaret Hadrill (McGill), Mme. W. P. Hodges (McGill), Mme May Idler (McGill), Mme. J. C. Laird (Mt. Holyoke), Mme. Catherine Mackenzie (McGill).

Ces femmes et leur successeuses méritent une reconnaissance particulière, car sans leur dévouement envers le Club, il eut été difficile de surmonter les difficultés qui s'annonçaient.

ANNÉES DE LA GRANDE CRISE ÉCONOMIQUE

Personne n'avait pu prévenir, en 1927, les années économiquement difficiles qui allaient suivre, marquées par l'effondrement des cours boursiers en 1929 et le fait que des entreprises, du jour au lendemain, dussent fermer leurs portes ou réduire leurs dépenses, de sorte que même les professionnels subirent des réductions salariales et que les femmes diplômées d'universités et de collèges se retrouvèrent sans emploi. Les femmes n'arrivaient pas à être embauchées par des entreprises et beaucoup de celles qui occupaient des postes à responsabilités étaient mises à pied sous prétexte que les emplois disponibles devaient être laissés aux hommes qui avaient des charges familiales.

Pourtant, les membres mariés étaient épouses d'hommes qui eux-mêmes, dans leurs propres entreprises, étaient confrontés à des chutes de bénéfices et des compressions de personnel de plus en plus fréquentes. Le luxe d'être membre d'un club social devint la première économie à faire. D'autres clubs, tels que le Graduates Club, un cercle d'hommes créé vers la même époque, durent fermer leurs portes, ce qui en dit beaucoup sur le Club des Femmes Universitaires, qui, lui, survécut. Même si les départs étaient plus nombreux que les arrivées de nouveaux membres, les dirigeantes du Club persévérèrent.

Le Club des Femmes Universitaires de Montréal a toujours eu la chance de pouvoir recruter des femmes de haut calibre disposées à consacrer temps et efforts à la conduite des affaires du Club. Toutes ses présidentes, de la première, M^{me} A. F. Byers, à notre présidente actuelle, D^{re} Joan Foster, ont connu des succès gratifiants, mais ont aussi eu à affronter des difficultés. Bien que toujours secondées par des conseils d'administration et des comités compétents, ces présidentes, plus que quiconque, ont assumé la responsabilité de la réussite du Club. Une liste des présidentes avec les dates de leurs mandats est fournie à la suite de l'avant-propos. On peut lire aussi, plus bas, les « hommages » rédigés par des amies personnelles des présidentes ainsi que des photos de celles-ci. Je nous considère privilégiées de disposer de ces « hommages » rendus par des membres qui, pour la plupart, ont été étroitement liées aux présidentes et nous les font connaître intimement. Après avoir occupé le poste de présidente de 1927 à 1932, M^{me} Byers se retira du conseil d'administration, mais jusqu'à son décès, en 1954, elle demeura à la disposition des présidentes ultérieures pour les encourager et les conseiller au besoin. On ne saurait attribuer tout le mérite revenant à M^{me} Byers, qui, en tant qu'une de ses fondatrices et première présidente, mit le Club au monde et le guida avec succès au cours de ses cinq premières années d'existence. Malgré la grande crise économique, M^{me} Byers laissa le Club en assez bonne situation financière, grâce à l'aide habile de M^{me} Hodges, qui lui apporta sa vaste expérience financière et administrative. À aucune des assemblées annuelles présidées par M^{me} Byers, l'état financier annuel ne présenta de déficit de trésorerie réel, si ce n'est le déficit résultant des déductions pour amortissement. La deuxième présidente fut M^{lle} Elizabeth Monk, qui n'était pas étrangère au conseil d'administration, ayant été l'une des fondatrices du Club. L'intérêt de celle-ci ne fut jamais démenti, que ce soit lors de la constitution en société, de l'achat de la maison ou de l'émission des obligations, et elle devint membre du conseil d'administration en 1930. Pendant les difficiles années de la grande crise économique, le Club eut la chance d'avoir comme présidente, de 1932 à 1938, en la personne de M^{lle} Monk, une jeune femme capable, dévouée, convaincue et possédant une formation juridique. Plus tard, en 1960, elle revint au conseil d'administration et joua un rôle important, avec d'autres membres, dans la négociation de la vente de la maison du Club, au 3492, rue Peel, et la conclusion de l'entente avec le Themis Club pour notre

hébergement actuel. Elle fut vraiment la fée marraine du Club et vint toujours à son aide en période d'incertitude et de problèmes.

ANNÉES DE GUERRE ET EFFORT DE GUERRE (1939-1949)

Avant la fin des années trente et avant que le monde ait pu se remettre de la grande crise économique, nous étions plongés dans la Seconde Guerre mondiale avec son lot d'épreuves et de pressions. Le sort des populations des pays occupés d'Europe était troublant, fort troublant, tout comme l'issue de cette guerre. Les femmes de tous les horizons étaient tendues et inquiètes pour leurs proches et êtres chers dans les forces armées. Elles étaient contraintes au travail supplémentaire auprès de la Croix-Rouge et des premiers secours et elles devaient composer avec la pression accrue de devoir s'approvisionner en période de pénurie. En raison du rationnement, faire les courses et planifier les repas dans leurs foyers demandaient plus de temps, sans parler de l'effort nécessaire pour gérer le personnel et les repas du Club. Les employées de celui-ci partaient avec peu ou pas de préavis pour occuper des emplois plus payants dans les usines de munition et de guerre. La nourriture était difficile à obtenir pour un Club considéré comme un luxe par la commission de rationnement. Le conseil d'administration devait essayer de satisfaire le personnel, les résidentes et les membres du Club, une tâche impossible. Comme toujours, nous fûmes chanceuses d'avoir eu comme présidentes, pendant ces années difficiles, M^{lle} Virginia Cameron, de 1938 à 1942, M^{lle} Grace Gardner, de 1942 à 1944, M^{lle} Elizabeth Osgood, de 1944 à 1947, et D^{re} Margaret Gibb, de 1947 à 1949. Bien que la guerre fût terminée en 1945, le Club essayait encore, en 1949, de répondre aux besoins de femmes diplômées des universités en Europe. Déjà, le 11 septembre 1939, on peut lire dans le procès-verbal que le conseil « a accepté d'écrire à la Croix-Rouge et d'offrir les services du Club en tant qu'unité ». Ensuite, en mars 1940, la présidente, M^{me} Cameron, reçut une demande d'aide financière immédiate pour des femmes universitaires réfugiées. Lors d'une réunion du conseil, on décida que la présidente inviterait les dirigeantes d'autres cercles de femmes diplômées des universités à Montréal à contribuer au fonds de la Fédération internationale des femmes diplômées des universités pour le secours immédiat des femmes diplômées réfugiées. Lors d'une réunion des présidentes de toutes les associations d'anciennes étudiantes à Montréal, en avril 1940, la décision fut prise de recueillir des fonds pour venir en aide à une réfugiée en collaboration avec l'Université McGill, qui était prête à lui fournir l'hébergement en pension complète. À partir de ce moment, le Club des Femmes Universitaires de Montréal travailla sans relâche à la collecte de fonds pour ce projet, et, en mai, M^{lle} Eileen Russel, trésorière du Club, put remettre l'important montant de 1 200 \$ à McGill. Cet argent permit de faire venir à Montréal M^{lle} Madeleine Francès, qui était partie de la France juste avant la guerre pour enseigner comme professeure invitée à Wellesley, mais qui s'était trouvée empêchée de rentrer chez elle au moment du déclenchement de la guerre. M^{me} Francès était une philosophe et une érudite, auteure de trois livres sur Spinoza. Pendant plusieurs années, les femmes

diplômées d'universités de Montréal l'aidèrent financièrement pendant que McGill lui fournissait logement et nourriture gratuitement.

En plus d'amasser de l'argent pour aider des femmes diplômées d'universités étrangères, le Club recueillait des fonds pour acheter des couvertures pour la Croix-Rouge et organisait des collectes de vêtements usagés et de linge de maison à envoyer aux populations déplacées d'Europe, par l'entremise du Comité du service unitaire, et à la British Federation of University Women. En 1940, six membres du Club accueillirent des enfants réfugiés et la Fédération canadienne des femmes diplômées des universités mit sur pied un comité de réfugiés composé de trois membres, soit une à Ottawa (la responsable), une à Halifax et une à Montréal, en la personne de M^{lle} Alma Hart. De temps à autre, des femmes distinguées diplômées d'universités d'Europe furent admises au Club en tant que membres spéciaux et un grand nombre d'entre elles racontèrent leurs expériences en Europe lors de nos assemblées. Aussi, en février 1941, à l'occasion d'un dîner-causerie, M^{me} Georges P. Vanier, épouse de l'ancien ministre plénipotentiaire du Canada en France, raconta aux membres ses expériences dans ce pays en mai et juin 1940. Des membres du Club enseignèrent bénévolement l'anglais à un groupe de femmes réfugiées polonaises dans le cadre enchanteur du Club. À la même époque, les dirigeantes des Services pour les femmes purent bénéficier des privilèges du Club sans payer les droits. En 1943, la McGill Alumnae Society et le Club des Femmes Universitaires organisèrent conjointement un événement de remise de vêtements usagés pour la British Federation of University Women. Voici un extrait des lettres reçues de cette fédération en remerciement des boîtes envoyées par notre Club :

« Nous avons reçu de nombreux beaux colis des femmes diplômées d'universités canadiennes, mais je pense qu'il s'agit du plus important cadeau que nous ayons reçu... De ces vêtements chauds, deux des robes et quelques sous-vêtements ont été remis à une Hongroise, épouse d'un brillant scientifique et elle-même pianiste. Ils ont de la difficulté à joindre les deux bouts, et elle a apprécié grandement notre aide... Sachez à quel point nous sommes reconnaissantes du temps et du travail, et plus particulièrement du sacrifice, que cette boîte représente. »

Le travail pour la guerre commencé en 1939 se poursuivit pendant toute la durée de ce conflit et même au-delà. En effet, en 1946, un montant de 538 \$ fut remis à des femmes diplômées d'universités d'Europe pour appuyer leur travail de réadaptation dans les pays libérés. De plus, huit colis contenant des articles de toilette furent envoyés à des clubs de diplômées d'universités en Europe et cinq colis renfermant de la nourriture furent acheminés au Crosby Hall, à Londres, en Angleterre. Enfin, le club des diplômées d'universités de Prague reçut, par l'entremise du Comité du service unitaire, deux caisses de vêtements pesant en tout 345 livres.

Dans une annonce du Club faite en mars 1946, on peut lire : « En raison de la grave pénurie d'aliments en Europe, le conseil d'administration a décidé d'interrompre les

thés mensuels au Club comme geste de sensibilisation à la consommation non nécessaire de nourriture. » En 1948 et 1949, le Club organisait toujours des collectes de vêtements et, le jour de Noël 1948, il envoya des gâteaux au Crosby Hall. En mai 1949, il achemina des vêtements pour venir en aide aux femmes diplômées d'universités britanniques, ainsi qu'une aide financière pour les réparations du Crosby Hall.

FINANCES

Au moment de la constitution en société du Club, les droits d'adhésion s'élevaient à 25 \$ et la cotisation annuelle, à 15 \$. Avec un effectif souhaité de 300 membres, on aurait enregistré, la première année, un revenu de 7 500 \$ plus 4 500 \$ (12 000 \$) et, les années suivantes, une rentrée de fonds en cotisations annuelles de 4 500 \$. Même si le nombre de 300 ne fut pas atteint – pas plus, du reste, qu'à aucun autre moment par la suite –, lorsque le projet de création d'un club de diplômées d'universités fut suggéré, un nombre suffisamment élevé de diplômées se montrèrent intéressées pour que les organisatrices jugeassent appropriée l'exécution des plans. Il fut décidé que le financement de l'achat de la propriété Smith se ferait au moyen d'une émission d'obligations dès que les administratrices auraient l'assurance de prises fermes initiales d'au moins 10 000 \$. Lorsque ces prises fermes furent conclues, accompagnées des chèques correspondants, et une fois les 10 000 \$ déposés en banque, l'offre d'achat fut acceptée, l'acte de vente fut signé le 15 février 1957 et les 10 000 \$ furent versés au vendeur. Ensuite, le Club procéda à l'émission d'obligations hypothécaires de second rang de 5 % totalisant 30 000 \$, remboursables le 15 février 1957. Offertes en coupures de 1 000 \$, ces obligations étaient garanties par une hypothèque sur la propriété, laquelle venait en deuxième position après le solde de 35 000 \$ dû à la succession Smith. La date d'achat du 15 février 1927 est importante. L'année suivante, le monde étant frappé par la grande crise économique, la propriété aurait probablement pu être achetée à un prix plus bas. Par contre, il aurait peut-être été encore plus difficile de recruter des membres et, plus particulièrement, des membres prêtes à souscrire des obligations. Étant donné que le nombre de membres n'a jamais atteint l'objectif de 300 fixé au début, le Club a toujours été aux prises avec des difficultés financières, même si elles n'ont pas été trop importantes les premières années. Les cotisations augmentèrent de temps à autre, mais cela n'empêcha pas des déficits certaines années, déficits qui, heureusement et dans bien des cas, résultaient d'écritures comptables pour amortissement et non pas nécessairement de dépenses supérieures aux revenus.

Malgré des périodes difficiles dans les années quarante, c'est à la fin des années cinquante que l'excédent des dépenses sur les revenus devint particulièrement grave. Exercer un contrôle adéquat sur les rentrées et les sorties de fonds était possible, mais les revenus ne suffisaient pas toujours à effectuer les paiements de capital restants. Lorsque ces paiements échurent, les présidentes et autres dirigeantes eurent la tâche ingrate, et ce, pas seulement pendant les années de la grande crise économique, de demander aux

membres d'acheter des obligations afin d'obtenir les fonds nécessaires. Selon une écriture du registre des procès-verbaux, en 1931, les 145 obligations en circulation passèrent à 128, après que des détentrices eurent annulé 17 de ces obligations par voie de dons, une tendance qui allait se dessiner dans les années suivantes. Évidemment, le Club se vit dans l'impossibilité d'amasser suffisamment d'argent pour payer le solde du prix d'achat exigible en 1932, mais la succession Smith, consciente de la situation financière générale du Club, lui accorda une prolongation de l'hypothèque. En 1946, la succession Smith, qui avait très hâte de toucher le solde de 23 000 \$, proposa au Club d'annuler tous les intérêts et les intérêts arriérés jusqu'en juin en échange du paiement intégral des 23 000 \$ au plus tard le 1^{er} août. On s'adressa alors à l'Université McGill, qui accepta de prendre en charge l'hypothèque de la succession Smith à la condition que son solde fût ramené à 20 000 \$ et que toutes les taxes en souffrance fussent réglées. À cette époque, la propriété était évaluée à 37 000 \$, et, même si le solde du prix dépassait le total des obligations émises, l'Université ne courait de toute évidence pas un risque très élevé. Un comité des finances, dirigé par M^{me} A. F. Slalker, lança une campagne de financement en vue de recueillir 6 000 \$ pour ramener le solde de 23 000 \$ à 20 000 \$ et régler les taxes en souffrance. Le 25 juin, on avait déjà obtenu des membres près de 5 000 \$ soit par voie d'achat d'obligations soit par dons purs et simples, et l'Université régla alors la dette de 20 000 \$ à la succession Smith. Les paiements exigibles à l'Université furent effectués régulièrement, mais il était clair que les versements d'intérêts de 5 % deviendraient un fardeau croissant. Ces intérêts furent versés en entier jusqu'au 31 janvier 1948, mais, par la suite, les détentrices d'obligations se firent offrir de transformer leurs obligations en obligations à revenu variable, aux termes desquelles les intérêts ne seraient payables qu'à même le revenu net. Les détentrices d'obligations acceptèrent cette offre, et un acte de fiducie supplémentaire fut conclu le 5 novembre 1948. Le revenu généré, qui devait être affecté aux intérêts sur les obligations les années suivantes, ne fut pas versé en raison d'un manque de liquidités. En 1954, avec le consentement des détentrices d'obligations, un nouvel acte de fiducie fut conclu, aux termes duquel on repoussa au 15 février 1967 l'échéance des obligations et reformula la définition de « revenu net » à affecter aux intérêts sur les obligations. Cette redéfinition fit en sorte que, dans les faits, il n'y eut plus de revenu disponible pour payer les intérêts sur les obligations!

En janvier, le prêt de l'Université avait été ramené à 15 000 \$, mais une nouvelle crise financière se dessina lorsqu'il fallut trouver 10 000 \$ pour procéder à l'achat d'une nouvelle chaudière et à des réparations au système de chauffage et au toit. L'avenir du Club semblait incertain. Sondées par questionnaire, les membres se dirent majoritairement en faveur de faire tous les efforts possibles pour maintenir l'établissement comme club social et résidentiel, dans le même immeuble de préférence. McGill, à nouveau appelée à la rescousse, accepta d'aider le Club en lui consentant un nouveau prêt de 10 000 \$ pour effectuer les réparations nécessaires, ce qui porta la dette

totale à 25 000 \$. Comme la propriété était évaluée à plus de 62 000 \$, l'Université était amplement couverte, mais la situation financière du Club n'en fut pas pour autant améliorée en raison d'une hausse de taxes foncières de plus de 600 \$ cette année-là. Le prêt de McGill de 25 000 \$ était exigible le 15 août 1961, à un taux d'intérêt de seulement 5 %. Lorsqu'arriva cette date, McGill consentit une prolongation d'un an, mais le taux d'intérêt passa à 7 %. Plus tard, elle permit la prolongation de l'hypothèque jusqu'à ce que la propriété fût ultimement vendue.

En 1961, des négociations furent entreprises avec le Themis Club, qui venait de vendre son propre immeuble et était à la recherche de nouveaux locaux. De son côté, notre Club, devant l'impossibilité de continuer à financer son immeuble en raison non seulement des hausses de taxes, mais aussi des risques constants de bris importants à réparer, commençait à envisager de vendre lui aussi. La maison se trouvant en face de la nôtre, de l'autre côté de l'allée, appartenait à l'époque à un certain M. Leslie, qui, nous disait-on, semblait désirer acheter notre propriété. Si ces deux maisons devaient finir par appartenir à une même personne, l'allée commune située entre elles pourrait disparaître, ce qui augmenterait grandement la valeur de notre propriété. M. Leslie avait apparemment l'impression que nous étions désespérées de vendre si l'on se fie à son offre d'achat de 75 000 \$ assortie de la condition que nous louerions ensuite les lieux 500 \$ par mois pendant une période déterminée, en plus de payer toutes les taxes et de faire repeindre l'extérieur de la maison. C'est à ce moment que la chance nous sourit. L'Université McGill décida de prendre possession et de démolir une des maisons de confrérie de ses étudiants, Alpha Delta Phi, et de construire à cet endroit l'immeuble de la nouvelle McGill Union. La confrérie en question avait reçu un très court préavis et devait se trouver une nouvelle propriété au plus tard le 1^{er} août 1962. Le Club reçut donc de cette confrérie, le 20 février, une offre d'achat officielle de notre immeuble au prix de 105 000 \$. Nous insistâmes, cependant, de toucher 100 000 \$ comptant et d'être exemptées de payer une commission. La vente se fit en temps voulu, et l'hypothèque auprès de McGill ainsi que l'émission d'obligations furent réglées. Un montant de 22 000 \$ d'obligations en circulation parut dans les écritures de Crown Trust Company, fiduciaire depuis le début des détentrices d'obligations. De ce montant, 1 200 \$ représentaient des obligations que des membres avaient données au Club et qui avaient déjà été portées à son nom. Cette pratique consistant à faire don occasionnellement d'obligations au Club avait permis à celui-ci de revendre de telles obligations à des membres désireuses d'en souscrire. Une fois l'hypothèque auprès de McGill purgée, le prix de rachat des obligations en circulation remis au fiduciaire et toutes ses dettes courantes payées, le Club se retrouva avec 51 000 \$ à investir. Malheureusement, au fil des années, le Club ne conserva aucun dossier distinct des dons faits par les membres soit en espèces soit par rachat d'obligations pour fins d'annulation. Selon l'information aujourd'hui disponible dans les dossiers du Club et de Crown Trust, les membres les plus dévouées du Club lui ont remis, depuis sa fondation, en plus de leurs cotisations

annuelles, un montant dépassant amplement 10 000 \$ en dons ou en obligations annulées. Comme mentionné plus haut, au moment du rachat des obligations, en plus des 1 200 \$ enregistrés au nom du Club, 21 000 \$ étaient détenus par des membres individuelles dont plusieurs, par la suite, firent don au Club du produit du rachat de leurs obligations. Au total, le Club reçut en cadeau de ces membres et, dans certains cas, de non-membres la somme de 6 450 \$, qui lui servit à meubler ses nouveaux locaux sans devoir toucher le capital de 51 000 \$ restant des 110 000 \$ après le paiement des dettes. Cet aperçu des finances du Club serait incomplet sans la mention des membres qui, en plus des présidentes, bien sûr, durent surmonter ses difficultés financières. En premier lieu, mentionnons M^{lle} Eileen Russell, qui, en plus d'avoir été trésorière honoraire du Club de ses débuts jusqu'en 1944, en fut sa teneuse de livres, sa comptable, sa responsable des comptes créditeurs, bref une équipe entière à elle seule sans aucune aide de l'extérieur. Les membres du Club qui fréquentèrent le dernier étage de l'immeuble à cette époque doivent encore se souvenir d'avoir aperçu M^{lle} Russell travaillant à son bureau dans la grande salle du côté ouest, soir après soir, jusqu'au petit matin. En reconnaissance de son travail et de son dévouement pendant de si nombreuses années, les membres du Club se regroupèrent pour lui payer une cotisation de membre à vie. M^{me} Stalker, mentionnée plus haut, ainsi que les autres trésorières et membres des divers comités des finances mis sur pied de temps à autre se donnèrent sans compter et de multiples manières. Le Club est particulièrement redevable à M^{lle} Helen Gould et M^{lle} May Robertson d'avoir grandement contribué, par leur façon claire et positive de voir les choses dans les moments difficiles des années cinquante, à assurer la survie du Club.

COTISATIONS ET ADHÉSION

Les cotisations du Club ont toujours été directement liées au nombre de ses membres. À la création du Club, en 1927, ses fondatrices et promotrices de sa constitution en société basèrent la viabilité d'un tel club, ainsi que la possibilité de posséder et de tenir une maison pour ses membres et des résidentes, sur une participation estimative de 300 membres, des droits d'adhésion de 25 \$ et une cotisation annuelle de 15 \$. Tout sembla décidément réalisable à la suite des réponses reçues de plus de 600 diplômées d'universités de Montréal et des environs. Cependant, il n'y eut que 237 membres au début et leur nombre dépassa rarement les 250, y compris les membres venant de l'extérieur. Déjà, le 31 mai 1927, la présidente, M^{me} Byers, demanda aux administratrices d'essayer de recruter chacune trois nouveaux membres avant la fin de l'année afin de pouvoir exploiter le Club sur une saine base financière. Tout au long des 40 années d'existence du Club, il y eut de fréquentes campagnes de recrutement et de nombreuses membres d'efforcèrent d'augmenter notre effectif. Bien que, certaines années, on put compter jusqu'à 20 recrues, les départs consécutifs aux décès, aux démissions ou aux déménagements à l'extérieur de la ville firent en sorte que l'effectif demeura assez stable. Pourquoi n'y a-t-il pas plus de femmes qui profitent de la chance d'appartenir à un club exclusif de diplômées d'universités reconnues leur offrant une maison et un lieu

de rencontre pour partager leurs intérêts? Je pense que la réponse dépend de plusieurs facteurs. D'abord, il y a la taille d'une grande ville comme Montréal et les possibilités qui y sont offertes. Ici, les diplômées d'universités ont leurs propres associations d'anciennes et groupements actifs. Ici, trois grandes universités, McGill, l'Université de Montréal et Sir George Williams, ainsi qu'une multitude de collèges de plus petite taille organisent des conférences, des cours du soir et du travail extramural. Ici, les sociétés artistiques offrent des possibilités aux femmes partageant les mêmes intérêts. En outre, bien que Montréal compte plus de deux millions d'habitants, la population non francophone représente une petite fraction de ce nombre, soit 203 562 personnes ou environ 10 %, selon les derniers chiffres. Par conséquent, même si le Club des Femmes Universitaires a toujours accueilli les diplômées d'universités de langue française, il est normal qu'un grand nombre de celles-ci préfèrent se joindre à leurs propres groupes. Ensuite, il y a le premier emplacement de la maison du Club, au haut de la rue Peel. Quoique bien située pour l'Université McGill et la Montreal High School for Girls, dont certaines des employées firent partie de nos membres les plus dévouées et les plus motivées, cette maison se trouvait au haut d'une colline, à un endroit non commode pour y faire un saut à l'heure du lunch ou du thé pendant des courses au centre-ville. Cette raison n'est plus valable maintenant que le Club loge à l'angle des rues Sherbrooke et Mansfield. Enfin, comme mentionné plus haut, il y a le fait que le Club fût fondé juste avant la grande crise économique, à un moment où même une modeste cotisation de 15 \$ était un luxe que beaucoup de femmes jugèrent bon de sacrifier en tout premier. Plus tard, pendant les difficiles années de guerre, beaucoup de membres ne trouvant plus le temps d'assister aux assemblées et aux événements sociaux durent remettre leur démission.

La hausse des prix et le départ de membres rendirent nécessaires l'imposition de modestes contributions d'appoint et l'augmentation progressive de la cotisation annuelle, qui atteignit son niveau actuel de 50 \$ en 1959. Des allègements furent prévus à l'égard des nouvelles diplômées. Une exonération des droits d'adhésion de 25 \$ fut offerte à toute diplômée devenant membre avant le 1^{er} février suivant la période de trois années consécutive à l'obtention de son premier diplôme. La cotisation annuelle, quant à elle, devait passer de 25 \$, la première année, à 37,50 \$, la deuxième année, à 50 \$, la troisième année. Malgré ces allègements, le nombre de jeunes diplômées se joignant au Club a toujours été relativement bas. Dans bien des cas, elles préféraient demeurer dans leurs groupements d'étudiantes. Deux autres catégories d'adhésion furent offertes aux diplômées : la catégorie membre à vie, réservée à 15 membres ordinaires qui paient des frais de 350 \$ au moment de leur adhésion comme membre à vie, et la catégorie membre éloignée, réservée aux femmes admissibles comme membres ordinaires, mais qui résident pendant au moins neuf mois par année à l'extérieur d'un rayon de 40 milles de la ville. (Une liste des membres à vie actuelles et passées est fournie en annexe.) En plus des trois catégories de membre offertes aux diplômées d'universités, le Club propose,

depuis quelques années, la catégorie « membre associé » à un groupe limité de femmes dont les antécédents culturels, scientifiques et académiques font d'elles, à l'entière discrétion du conseil d'administration, des personnes toutes désignées pour faire partie du Club. Quand il est question de la composition du Club, on ne saurait passer sous silence l'insigne honneur d'avoir eu, depuis ses débuts, les épouses de tous les gouverneurs généraux comme membres honoraires : Son Excellence la vicomtesse Willingdon, en 1928; Lady Bessborough, en 1931; Son Altesse Royale la princesse Alice; Lady Tweedsmuir; la vicomtesse Alexander of Tunis; et, aujourd'hui, la merveilleuse Madame Vanier. Toutes ces femmes ont eu l'amabilité d'accepter d'être membres honoraires et elles nous ont toutes honorées de leur présence à l'occasion d'un déjeuner-causerie ou d'un thé au Club. D'autres femmes distinguées ont accepté d'être membres honoraires spéciales de notre Club, dont M^{me} Ellen Fairclough, présente à un dîner en 1958.

RELATIONS AVEC LA FÉDÉRATION CANADIENNE DES FEMMES DIPLÔMÉES DES UNIVERSITÉS ET LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES FEMMES DIPLÔMÉES DES UNIVERSITÉS

Au moment de sa constitution en société, le Club des Femmes Universitaires de Montréal ne s'affilia pas immédiatement à la Fédération Canadienne des Femmes Diplômées des Universités (F.C.F.D.U.). Ceci s'explique par le fait qu'au moment de la création de cette Fédération, peu de temps après la fin de la Première Guerre mondiale, la McGill Alumnae Society, le plus important regroupement de diplômées d'universités à Montréal, en devint membre fondatrice et paya la cotisation exigible des clubs, soit un montant fixe pour chacune de ses membres. Normalement, les associations d'anciennes étudiantes versent seulement une cotisation forfaitaire du montant de leur choix, et le nombre de leurs membres faisant partie de la F.C.F.D.U. dépend du montant de cette cotisation. La décision de la McGill Alumnae Society était due, d'une part, au fait qu'elle était, dans un sens, un club plutôt qu'une association d'anciennes étudiantes, vu qu'elle acceptait comme membres des diplômées d'autres universités, et, d'autre part, à l'intérêt créé à l'endroit de la F.C.F.D.U. par M^{me} Walter Vaughan, une des organisatrices de la Fédération et sa deuxième présidente. D'ailleurs, celle-ci allait devenir plus tard une des membres fondateurs de notre Club. La McGill Alumnae Society continua de payer les cotisations en tant que club jusqu'après la fin de la Seconde Guerre mondiale, moment où elle devint plus étroitement liée à la McGill Graduates' Society et où sa situation financière ne lui permit plus de verser des cotisations par tête au nom de ses membres dont l'effectif avait augmenté. La majorité des membres de notre Club, à ses débuts, étaient aussi membres de la McGill Alumnae Society et d'autres groupements d'anciennes étudiantes qui versaient déjà des cotisations à la Fédération. Joindre la F.C.F.D.U. en tant que club aurait donc signifié un double versement de cotisations. En outre, à cette époque, la cotisation annuelle exigée par notre Club était minime et le maintien de la maison du Club représentait un lourd fardeau financier. Cependant, un

grand nombre de nos membres sentirent le besoin d'appuyer d'une manière la F.C.F.D.U. Lors d'une assemblée du Club, le 6 mars 1933, la présidente, M^{lle} Elizabeth Monk, informa les participantes que la possibilité du Club de devenir membre de la F.C.F.D.U. avait été soulevée. Il fut mentionné que le Club n'avait pas les moyens, à ce moment-là, de se joindre à la F.C.F.D.U. sur la base des autres clubs. Toutefois, étant donné que la McGill Alumnae Society avait toujours fait partie de la Fédération en tant que club et versé la cotisation plus élevée requise des clubs, il serait peut-être possible pour notre Club de devenir membre à titre spécial ou en tant qu'association d'anciennes étudiantes assujettie à une cotisation plus faible que celle exigée à un club. Après discussion, M^{me} A. F. Byers, proposa la résolution suivante avec l'appui de M^{me} Langlois :

« Il est résolu que notre Club présente une demande d'adhésion à la Fédération Canadienne des Femmes Diplômées des Universités, à la condition que des arrangements satisfaisants puissent être faits quant au paiement d'une cotisation raisonnable et que, dans la mesure du possible, une représentante puisse assister à la réunion de direction de la Fédération qui se tiendra à London, en Ontario, au mois de juin prochain, afin d'y soumettre notre demande d'adhésion à la Fédération. Résolution adoptée. »

Le 18 mars 1935, les participantes à l'assemblée annuelle du Club furent informées que « la Fédération Canadienne des Femmes Diplômées des Universités était prête à accepter notre Club comme membre moyennant le paiement d'une cotisation initiale de 25 \$ par année ou de tout autre montant que nous pourrions donner ». Outre le versement de cette petite cotisation annuelle, le Club contribua à la Fédération en offrant à sa présidente l'hospitalité chaque fois qu'elle venait à Montréal, et en faisant de même pour chaque universitaire distinguée provenant de l'étranger que la Fédération canadienne pouvait souhaiter accueillir comme invitée. Notre Club fournit aussi le gîte et la pension à une diplômée amenée à Montréal par la Fédération canadienne pour une année d'études à McGill.

Néanmoins, nous savions que les autres clubs voyaient d'un assez mauvais œil le statut spécial dont nous bénéficions, et encore plus, bien sûr, à partir du moment où la McGill Alumnae Society cessa de verser une cotisation en tant que club. Comme première mesure pour augmenter sa contribution à la F.C.F.D.U., le Club proposa que chaque membre paie volontairement sa cotisation à la Fédération. Cela permit le versement d'une cotisation plus élevée chaque année, mais d'un montant tout de même inférieur à ce que représenteraient des cotisations versées par tous les membres. Ainsi, en 1954, le montant remis par le Club à la Fédération s'éleva à 190 \$. En plus du fait que ces cotisations volontaires fussent de montants variables, ce système compliquait la tenue des livres, de sorte qu'en 1958, on décida d'ajouter la cotisation de la Fédération à la cotisation annuelle payable par chacun de nos membres. Cette année-là, alors que M^{me} Graeme McLean était présidente et que D^{re} Mary Winspear agissait comme

représentante auprès de la Fédération, toutes les membres admissibles versèrent la cotisation de la F.C.F.D.U., et notre Club reçut sa charte officielle de membre pleinement accrédité de la Fédération. Les liens entre notre Club et la Fédération furent étroits et profitables pour toutes les parties concernées. Même avant le versement de la pleine cotisation, beaucoup de membres de notre Club s'engagèrent activement dans des affaires de la Fédération et y remplirent des fonctions. Ce fut le cas pour M^{me} Walter Vaughan, mentionnée plus haut, et pour M^{lle} Elizabeth Monk, qui occupa le poste de trésorière pendant six ans, puis de vice-présidente. M^{lle} Isabel Brittain et M^{me} M. T. Bancroft furent présidentes du Comité des relations internationales, tandis que M^{lle} Virginia Cameron, D^{re} Mary Winspear et M^{me} W. D. R. Buchanan présidèrent à différentes époques le Comité des bourses de recherche. Pendant son mandat comme directrice provinciale des clubs de langue anglaise au Québec, M^{lle} Alice Miller joua un rôle important dans l'implantation des clubs de la Rive-Sud et du Lakeshore. Dès les débuts du Club, des membres clés agirent comme agentes de liaison avec la Fédération. Depuis 1935, le Club y délègue une représentante qui assiste à ses assemblées annuelles du conseil ainsi qu'à ses conférences triennales. La personne désignée fit régulièrement rapport au Club de toutes les affaires touchant la Fédération et, de concert avec la représentante de la McGill Alumnae Society, elle organisa un cercle d'études conjoint à la F.C.F.D.U. Les membres suivants furent nos représentantes auprès de la Fédération : M^{lle} Isabel Brittain, M^{lle} Hazel Murchison, M^{lle} Margaret Macdiarmid, M^{lle} Flora Stewart, M^{lle} Adèle Languedoc, M^{lle} Hope Barrington, M^{me} D. B. Thomas, M^{me} J. S. Cameron, M^{lle} Elsie MacFarlane, D^{re} Mary Winspear, M^{me} Boyd Campbell, M^{me} Saul Hayes et M^{me} J. F. Rutherford. La F.C.F.D.U. tint sa troisième conférence triennale à Montréal, en 1926, sous la présidence de M^{me} Walter Vaughan avec 38 déléguées. C'était avant la fondation de notre Club. En 1958, la quatorzième conférence triennale, tenue à Montréal, sous la présidence de D^{re} Doris Saunders et à laquelle assistèrent 344 déléguées, eut comme hôtes le Club de Montréal, les associations d'anciennes étudiantes de McGill et de Marianopolis, les clubs de la Rive-Sud et du Lakeshore, ainsi que l'Association des Femmes Diplômées des Universités. M^{lle} Alice Miller agit à titre de présidente du Comité de la conférence de Montréal et M^{lle} Jeanne Chaton, présidente de la Fédération internationale, fut la conférencière d'honneur. Assista aussi à cet événement, M^{lle} Irene Hilton, de la Fédération britannique, qui devait devenir plus tard présidente de la F.I.F.D.U. D^{re} Rosette Renshaw, membre du Club et ancienne boursière de la F.C.F.D.U. et de la F.I.F.D.U., fut la conférencière à l'un des déjeuners-causeries. En 1964, notre Club fut invité à participer au projet de la F.C.F.C.U. pour le centenaire national, soit la publication d'un livre rassemblant de courtes biographies d'illustres Canadiennes écrites par des femmes canadiennes. Une liste des femmes devant faire l'objet des biographies (toutes décédées) et des éventuelles auteures fut soumise à M^{lle} Alice Miller, agente de liaison pour notre Club et la McGill Alumnae Society avec la Fédération. La biographie de D^{re} Maude Abbott, un des membres fondateurs de notre Club, écrite par une autre de nos distinguées membres, D^{re} Jessie Boyd Sriver, fait partie du livre « *The Clear Spirit* -

Twenty Canadian Women and Their Times ». On décida aussi que notre Club appuierait financièrement la F.C.F.D.U. dans ce projet, et, en janvier 1966, M^{me} J. U. MacEwan fut nommée présidente d'un comité chargé de vendre des passeports pour l'exposition universelle (Expo 67), qui devait se tenir à Montréal en 1967, dans le but d'amasser des fonds. Les membres de son comité (M^{lle} Monk, M^{me} R. Morrison, M^{lle} May Robertson) et d'autres membres du Club vendirent 816 passeports (3 402 \$), réalisant pour le Club un profit de 517 \$, dont 500 \$ furent remis au projet de la F.C.F.D.U.

Par l'entremise de la F.C.F.D.U., nous contribuâmes à la F.I.F.D.U. en offrant l'hospitalité à ses membres qui nous rendirent visite, dont D^{re} Virginia Gildersleeve, fondatrice et première présidente de la F.I.F.D.U, D^{re} Winnifred Cullis, autre fondatrice et quatrième présidente de la F.I.F.D.U, et D^{re} Ellen Gleditsch, troisième présidente de la F.I.F.D.U. Certains membres de notre Club assistèrent à diverses assemblées triennales de la F.I.F.D.U.; l'une d'elles, D^{re} A. Vibert Douglas, fut présidente du Comité des bourses de recherche avant 1939, puis présidente de la F.I.F.D.U. de 1947 à 1950. La F.C.F.D.U. créa en son honneur une bourse d'études supérieures administrée par la F.I.F.D.U. M^{lle} Elizabeth Monk siégea au Comité du statut de la femme et fut conseillère juridique au Comité de la constitution. D^{re} Mary Winspear, pour sa part, fut membre du Comité des bourses de recherche de la F.I.F.D.U. Lorsque cette organisation tint son assemblée triennale à Toronto en 1947 - la première où la plupart des déléguées purent se rendre à l'étranger après la guerre - un comité de membres de notre Club les accueillit à l'arrivée du navire au port de Montréal, leur trouva hébergement dans des hôtels et des maisons privées pendant deux jours, étant donné, entre autres, le peu de fonds à leur disposition, et les divertirent en général avant qu'elles poursuivissent leur route vers Toronto.

De temps à autre, notre Club s'associa directement avec la F.C.F.D.U., notamment pour contribuer au fonds Winnifred Cullis, au fonds pour la réfection du Crosby Hall, ainsi que pour venir en aide aux réfugiées diplômées d'universités que la F.C.F.D.U. lui confia pendant et après la guerre. L'aquarelle du Crosby Hall présentée au Club par une fervente membre fondatrice, M^{lle} Ethel Hurlbatt, au moment de sa retraite comme directrice du Royal Victoria College de l'Université McGill, rappelle un des liens du Club avec la Fédération britannique ainsi qu'avec la Fédération internationale.

RELATIONS AVEC D'AUTRES CLUBS

LES MONTEREGIANS:

À l'époque de la fondation du Club des Femmes Universitaires de Montréal, en 1927, le Monteregian Club regroupait des femmes non nécessairement diplômées d'universités qui partageaient des goûts et des intérêts similaires. Dès cette année-là, notre présidente, M^{me} Byers, rencontra M^{lle} M. C. Edgar, présidente du Monteregian Club, puis informa notre conseil d'administration, à l'assemblée du 12 janvier 1927, qu'elles avaient discuté de la possibilité que le Monteregian Club cesse d'exister comme tel et de l'opportunité

d'accepter les membres diplômées de ce club comme membres du Club des Femmes Universitaires et d'étendre les privilèges de notre maison à ses membres non diplômées. Dans une lettre du 10 février, le Monteregean Club mentionnait avoir décidé de continuer d'exister comme entité distincte. Il en fut ainsi pendant plusieurs années, au cours desquelles le Club des Femmes Universitaires permit au Monteregean Club, fermé pendant les vacances, de profiter à l'occasion de nos services d'hébergement et de notre salle à manger. En 1937, à la dissolution du Monteregean Club, notre Club offrit « d'accepter comme membres, sans formalité, toutes les membres en règle du Monteregean Club admissibles au statut de membre dans notre Club et que, en lieu et place de droits d'adhésion pour chacune de ces membres, notre Club accepte du Monteregean Club la contrepartie, en nature ou autrement, que notre conseil d'administration juge acceptable, à son entière discrétion. Il est également permis aux membres en règle du Monteregean Club qui ne sont pas admissibles au statut de membre dans notre Club d'utiliser notre maison de la même manière et aux mêmes conditions que les membres, sous réserve d'un paiement annuel égal à la cotisation annuelle exigible des membres, étant entendu, cependant, que le défaut de paiement, pour toute année donnée, par toute personne non admissible au statut de membre qui profite de ce privilège, entraîne le retrait de celui-ci, sans possibilité de rétablissement par la suite ». L'offre susmentionnée fut acceptée par le Monteregean Club, et, plus tard en 1937, 42 membres de ce club devinrent membres du Club des Femmes Universitaires et purent non seulement profiter des privilèges de notre Club, mais aussi contribuer à son enrichissement culturel. À l'heure actuelle, on compte toujours dans nos rangs cinq de ces premiers 42 membres du Monteregean Club.

LE THEMIS CLUB

Depuis la fondation de notre Club, nos rapports avec le Themis Club ont été des plus cordiaux. Parmi nos membres, M^{lle} Isabel Brittain, M^{me} W. P. Hodges et M^{lle} Catherine Mackenzie furent aussi membres fondateurs du Themis Club, et nous pûmes donc compter sur leur expérience acquise dans l'organisation et la gestion de ce club. Au fil des années, nous partageâmes à l'occasion nos privilèges de salle à manger quand l'un ou l'autre de nos clubs était fermé pour de courtes vacances. Ainsi, quand le Themis Club vendit sa propriété rue Sherbrooke à peu près au même moment où le Club des Femmes Universitaire vendit la sienne rue Peel, et quand donc les deux clubs étaient à la recherche de nouveaux locaux, c'est tout naturellement que notre Club accepta de louer de l'espace du Themis Club dans sa nouvelle maison et de partager ses installations, telles que la salle à manger et le bar. Pendant l'année précédant le déménagement final en 1963, au cours de laquelle il continua d'occuper ses anciens locaux, le Themis Club permit courtoisement au Club des Femmes Universitaires d'utiliser ses installations. Cet arrangement toujours en place semble fonctionner à l'entière satisfaction des deux clubs.

ACTIVITÉS SOCIALES

Le fait de souligner les difficultés – financières et autres – que dut affronter le conseil d'administration dans la gestion d'un club comme le Club des Femmes Universitaires pourrait faire croire qu'il n'y eut qu'inquiétudes et aucun plaisir. Au contraire. Mis sur pied comme centre social pour ses membres, le Club a vraiment rempli sa mission dans ce sens. Après le premier thé organisé à la maison du Club, le 17 mars 1927, il y eut régulièrement des thés, des déjeuners-causeries et des dîners pour ses membres. Des conférencières remarquables, souvent issues de notre propre cercle de distinguées membres, animèrent, à de multiples reprises, ces déjeuners-causeries et dîners. Des parties de bridge, des défilés de mode, des soirées théâtrales, la foire du livre annuelle et des réceptions en plein air furent organisés pour amasser des fonds tout en permettant aux membres de socialiser. Le conseil d'administration s'est toujours efforcé d'offrir un programme important et varié à ses membres, qui l'apprécièrent grandement.

Les occasions spéciales ont toujours donné lieu à des fêtes spéciales. Les visites de nos membres honoraires ont marqué notre histoire. Le déjeuner-causerie en l'honneur de la première d'entre elles, la vicomtesse Willingdon, présidé par M^{me} Byers, le thé pour Lady Bessborough durant le mandat de M^{lle} Monk, le déjeuner-causerie pour Lady Tweedsmuir sous l'égide de M^{lle} Virginia Cameron, à titre de présidente, et de M^{lle} Grace Gardner, à titre de vice-présidente, le thé pour Lady Alexander, qui fut reçue gracieusement par D^{re} Margaret Gibb, et le déjeuner-causerie pour Madame Vanier, qui prononça une charmante allocution, sont des événements qui occupent une place spéciale dans le programme passé du Club. En 1932, le cinquième anniversaire fut célébré comme il se devait à l'occasion d'un thé spécial, le 17 mars, présidé par M^{me} Byers. En 1945, pendant le mandat de M^{lle} Osgood, le 18^e anniversaire fut marqué par une fête très réussie du « passage à l'âge adulte ». En décembre 1948, D^{re} Gibb, alors présidente, organisa une fête à l'occasion du 21^e anniversaire, à laquelle les fondatrices du Club, M^{me} A.F. Byers, M^{lle} May Idler et M^{lle} Elizabeth Monk, furent les invitées d'honneur. En 1952, alors que M^{lle} Barbara Dougherty était présidente, le 25^e anniversaire fut souligné par un souper-buffet suivi d'une fête en soirée, pendant laquelle M^{lle} Catherine Mackenzie coupa le gâteau. À cette même occasion, M^{me} Byers rappela, à sa manière originale, certaines des difficultés de l'établissement des locaux du Club et rendit hommage à ses collaboratrices du début. En 1962, pour célébrer ses 35 ans, le Club organisa une fête à laquelle assistèrent la plupart des anciennes présidentes, qui racontèrent des anecdotes de leur mandat respectif. Le premier anniversaire à être célébré dans la nouvelle maison du Club se tint en 1964 et il fut marqué par une allocution de M^{lle} Idler sur les origines du Club. Aucune décision n'a encore été prise quant à la célébration de 1967, année du centenaire du Canada, qui coïncidera avec le 40^e anniversaire de la fondation du Club des Femmes Universitaires de Montréal. Nous pouvons, cependant, nous attendre à quelque chose de spécial, grâce au savoir-faire de notre conseil d'administration actuel, sous la présidence de D^{re} Joan Foster.

ET POUR L'AVENIR?

Si le Club des Femmes Universitaires de Montréal a pu fonctionner pendant maintenant 40 ans, il y a fort à parier qu'il existera encore longtemps. Même si, après l'expiration du bail du Themis Club, les deux clubs se voient forcés de trouver de nouveaux locaux, tant et aussi longtemps que notre Club sera servi par des membres animées du courage, de la prévoyance et de la foi de ses dirigeantes passées, il est impossible d'envisager la fin du Club des Femmes Universitaires de Montréal. Si l'on considère les 40 premières années du Club comme sa période de croissance, les 40 années à venir représenteront sa période d'expansion, au grand bonheur de toutes.

HOMMAGES AUX PRÉSIDENTES

MME. ARCHIE F. BYERS, PREMIÈRE PRÉSIDENTE, 1927 - 1932.

The charter members of the Club are aware that if the existence of the Club can be said to be due to one member above all, that member was Mrs. Archie F. Byers (Marion Taber Byers, B.A. McGill '05). Although it was not she who conceived the idea originally - the credit for that goes to Miss May Idler - the fact is that those who, with Miss Idler, first contemplated the establishment of a university women's club in Montreal said to one another: "If we can interest Marion Byers in this project it will succeed". It was she who chaired the small group which studied ways and means, and she who inevitably became our first president. To her five years as president, and in the many years in which succeeding presidents turned to her for advice and counsel, she brought all those gifts of mind and character with which she was so richly endowed - a keen intellect, integrity of thought, charm of personality and (this of immeasurable importance to a newly organized and, of necessity, struggling club) sound judgment and good business sense. 24 And it is impossible to think of Marion Byers' association with the Club without remembering, at the same time, all that it owed in those first, and indeed, later years to her husband, Archie Byers, who, at all times, made his wife's interests his own. A well known general contractor, he gave freely of his advice and services in all matters dealing with the fabric of the Club property, so much so that he was familiarly known to early directors as "the Club's husband". If ships can have a husband, surely clubs may also. Our Club was only one of Marion Byers' many interests. This was well set out in the obituary notice in the 1954 summer number of "The McGill News" which dealt with her other interests as follows:- "With the death last January, of Marion Taber Byers, McGill lost one of its most distinguished women. "After graduation, Mrs. Byers taught for a short time before her marriage and continued her interest in education all through her life. At different times she was president of the McGill Alumnae, a member of the Protestant Committee of the council of Public Instruction of the Province of Quebec and a member of the Hampstead School Board. To all of these activities she made a notable contribution. "These exacting public duties were only incidental in Mrs. Byers' life, which centred in her own smoothly organized home. Her efficiency in so many fields and her soundness of judgment were complemented by many endearing qualities. She enjoyed an informal chat or a serious conversation, a game of bridge, a sunning on her lawn. She was an expert cook and gardener and excelled in the art of hospitality. With all this, she always appeared calm and unhurried, and prepared to cope with any unexpected problem. "The essential truth about Mrs. Byers would seem to be that her achievements were outshone by her personality. Endowed with beauty and distinction of appearance, she had an air of quiet authority that found immediate recognition. She

loved simplicity and directness; though she was eminently practical in action, she held fast to high ideals. In fact, one felt that however frank and intimate she might at times appear, there were depths of thought and perception, of seeking after truth, that were not revealed". The painting by Garside which hangs in the Club's lounge remains a tangible reminder of the deep affection and admiration for her felt by the members of the Club.

MLLE. ELIZABETH C. MONK, PRÉSIDENTE, 1932 - 1938.

After Miss Idler and her friends conceived the idea of a university women's club, they bent their energies on finding prospective members and potential board members. One of the people who immediately came to their minds was Elizabeth Monk, who after a brilliant academic career at McGill, Radcliffe and Oxford, was beginning the practice of law and was already making a name in a profession at that time almost exclusively male. She was an ideal choice as an organizer for she had a knowledge of legal procedure, was able to smooth the way for the incorporation of the Club and the purchase of the Peel Street property, and to solve many other thorny problems faced by the new group. An original supporter of the Club, with Miss Idler and Miss Margaret Hadrill, she signed the application for incorporation. When Mrs. Byers retired in 1932, the Board chose Elizabeth as its second President, with the confidence that she would not only maintain the prestige which had been built up in the first years, but would contribute her own special qualities and talents to the Club. As President during the Depression, she was faced with the difficulty of operating the Club with much more restricted resources than the planners had hoped for. The number of members did not increase; in fact, some of the original members and prospective members were forced to resign. At the same time, bond interest, taxes and other fixed charges had to be paid. But Elizabeth spared no effort to maintain the Club as the gracious centre visualized by the original members and to keep costs within bounds with no lessening of standards of comfort and hospitality. Through all these years, herculean efforts were made to reduce the capital indebtedness of the Club, which, with the drop in sales value of property, seemed very heavy. Her own term of office was one of great fruitfulness for the Club, but every other President has felt that Elizabeth's contribution to its well-being and even to its existence has been continuous from the moment when she was first consulted right up to the present. No annual meeting has passed without some mention of the generosity with which she has given of her time and effort, her native wisdom, and legal knowledge. A protested tax assessment, an over-large bill for a furnace, the redecorating of a room, an argument with a neighbour over a fence or parking, an injury to a maid, a new picture, the garden, a bondholders' meeting, to each of these and to endless other problems she gave her undivided attention, and each successive President and Board knew they had in her a wholehearted supporter and an expert adviser. Unstinting of her time and unfailingly generous in every way, she agreed to return to the Board in 1960 and, as the negotiations were taking place for the sale of the Peel Street house and for

our association with the Themis Club, her strong business sense and knowledge of financial conditions were of inestimable benefit to the Club. She retired from the Board for the second time in 1965 but her interest has not waned and her counsel and help are still as often sought and as freely given as they were in 1926.

MLLE. VIRGINIA CAMERON, PRÉSIDENTE, 1938 - 1942 ET 1959 - 1961.

Virginia Cameron (B.A. McGill 1925) has the unique distinction of having been President of the Club on two different occasions, first from 1938 to 1942 and then, as a "draftee", from 1959 to 1961. A niece of Mrs. Walter Vaughan (as Susan Cameron, McGill professor of English literature, as Mrs. Vaughan, Warden of the Royal Victoria College, with Mrs. McWilliams one of the founders of the C.F.U.W. and its second president, and at all times one of our most loyal members), Virginia Cameron could hardly escape being keenly interested in all things concerning the Club. To her intellectual and academic qualifications, she added a keen mind, an almost uncanny gift of observing and noting the smallest detail and a good business head which helped her to weather the innumerable vicissitudes, financial and administrative, from which the Club was rarely free. When she took office the first time, the Club was, by a happy chance, enjoying one of its easier periods, thanks to the character and ability of Miss Louise Brough, certainly its most successful Manager, and the Swedish chef Dave, who for many years "relaxed" at the Club during the winter months while recovering from the most strenuous of summers at a well-known resort in Gananoque. But then the War broke out, bringing its disrupting effects into all phases of Club as well as individual life, problems of staff, members caught up in War activities leaving them no time to continue to carry out Club responsibilities. Then came the university women refugees to be welcomed, made honorary members and helped as much as possible in making difficult adjustments. One may well wonder how the Club would have fared in those difficult years without its cool-headed and competent President. After this first experience, it is evident that only one with her sense of responsibility would have agreed to take on the presidency of the Club for a second time, and to see it through one of its even more difficult than usual periods, this moreover at a time when a heavy program of work at McGill would have more than justified a refusal on her part. Then again, her association with the University as Assistant Registrar (later Deputy-Registrar) was of the greatest possible help when the Club approached the University with the request to take over its mortgage, this at a time when the original mortgage creditor was pressing for payment in order to wind up an estate, as well as in our later various financial negotiations with the University after the mortgage had been taken over by it. Her patience and unlimited reserves of tact ensured that any Club meetings which she chaired was carried through expeditiously and pleasantly, while her introductions of guest speakers and her votes of thanks were equally felicitous. Her enjoyment in travel abroad and her skill as a photographer brought vicarious pleasure to many of our members. Not only did she, at all times, and

not only as President, give generously of her services to the Club but her tangible gifts to it were many and unrecorded.

MLLE. GRACE GARDNER, PRÉSIDENTE, 1942 - 1944.

Miss Grace Gardner, a charter member, took over the presidency at a time when the War effort was adding constantly to the difficulties of managing the Club. Rules and regulations laid down by the Wartime Prices and Trade Board and other government agencies were applied to the Club inflexibly and no special circumstances taken into account by the government authorities. Rationing, when it came in, was a special problem since the Club's allotment was based on the number of meals which had been served in the months of July and August preceding its introduction, months in which, normally, very few meals were served, and no representation as to the number of meals served in the winter months could persuade officials to increase the rations. Again, the freezing of wages sent staff - even managers - in large numbers to munitions factories and other more remunerative work, often on a few days' notice. It was probably due to Miss Gardner's background training, first as a teacher, then (1943-44) Vice-Principal and (1944-45) Principal of the Montreal High School for Girls, to say nothing of her own innate sense of humour, unruffled disposition and general efficiency, that the Club was carried on during those years, in as normal a manner as possible, so that few members or their guests realized the turmoil going on behind the scenes. The usual pattern of social gatherings, with or without speakers, was adhered to as much as possible and must have brought some relaxation to many members harassed by the inevitable worries of wartime. Like all presidents, Miss Gardner had many financial problems to cope with, and it is an indication of her tact and persuasive powers that, when other means, such as various measures to increase membership, had failed, she persuaded the membership to agree, for the first time, to the imposition of an assessment. The assessment was small - \$5 for regular members and \$1 for out- 30 of-town members - but its acceptance did overcome the belief, until then firmly held in many minds, that unlike men's clubs, no women's club could ever successfully survive such an imposition on its members. Miss Gardner steered the Club through two difficult years with cheerfulness, good nature and tact, and provided interesting and outstanding speakers. Though difficult to run, she made it a place that members enjoy.

MLLE. ELIZABETH OSGOOD, PRÉSIDENTE, 1944 - 1947.

Elizabeth ('Betty') Osgood took over the presidency of the Club at a time when the chronic wartime problems and increasing further restrictions were making its operation a period of real testing. Food, staff, equipment, service - all the essentials of the Club's life - were proving a constant concern, because of limitations and scarcities to an extent that now, in retrospect, seem almost incredible. The dining-room continually lost money. An inexorable Ration Board had placed the Club in the 'luxury' category and

diminished its allowances accordingly. Even unrationed, everyday foods had a habit of suddenly disappearing from the market, so that, in order to offer any kind of presentable table, the Manager had, herself, to seek them from store to store. Wartime jobs had drawn heavily on sources of domestic help, and what still was available was neither sufficient nor satisfactory. Cooks were transient and sometimes harassingly temperamental. The minutes of directors' meetings in those years, for instance, include an appeal to the members themselves to discover a woman competent to act as head waiter, and also another plea for a member who would feel free to relieve the Manager for an overdue and muchneeded vacation. There was an always crucial worry about finances. Membership remained static. The heavy demands of the War on the volunteer time and energies of both members and potential members narrowed that usual channel of income and service. Various schemes were tried to bring in more money, including a levy on the members. With the arrival of peacetime it was decided to make a stronger appeal for help from the members. In 1946 a canvass was made of all members. Their generous response, through the buying of more bonds and gifts of money, enabled the Club to pay up its more basic commitments and to arrange to have the mortgage transferred from the original family of owners to McGill University. Through these difficult War years the Club had still managed to keep up its civic and cultural interests. However, it had undertaken, as its specialized project, to aid university women bombed out in Britain and those who were refugees in other countries of Europe. Book fairs, teas, bridges in homes and in the Club House raised money for supplies for overseas; and collections were made and despatched of good warm clothing and suitable books. Though all the unsettled and abnormal conditions of her term of office, Betty Osgood had moved in the conduct of the Club's business with a serene competence that was the admiration and comfort of all who worked with her and who watched her preside at Board meetings and at Club functions with a dignity and graciousness that gave no hint of the worries she must have been carrying. The fledgling Club had weathered the Great Depression and now, so few years later, had come out of a World War with credit. To this latter achievement she had made her own memorable contribution.

[DR. MARGARET GIBB, PRÉSIDENTE, 1947 - 1949.](#)

Dr. Margaret Gibb, a valued member of the Club for thirty-five years, was a member of the Board of Directors for eight of those years - three of them as President, and two other terms, at later dates, as a member. Her term as President was during the difficult years of 1947 to 1949, but despite the many administrative problems, under her quiet yet capable guidance, the Board planned many cultural and social activities, amongst the latter being a tea for Lady Alexander, an Honorary Member. It was during Dr. Gibb's presidency that a special dinner party was held celebrating the Club's 21st birthday. It will be a function long remembered by the members as the ideal opportunity to honour their founders, Miss Idler, Mrs. Byers and Miss Monk. Dr. Gibb is a French scholar, having received her doctorate from the Sorbonne. She has lectured in the States, at the

University of New Brunswick and at Queen's University, and spent some time in library work in France. Although retired now, she still assists students to become more proficient French scholars, is active in her church - and loves to travel. Dr. Gibb gave of her time and talent to other activities of the community. She represented the University Women's Club on the Montreal Council of Women for many years and was our special representative at the International Council of Women which met in Montreal in 1957. To those who know her and have worked with her, Dr. Gibb is recognized as a person of cultured mind, sympathetic heart and great spiritual strength. The Club has grown in stature by having such a person as its president.

MLLE. BARBARA DOUGHERTY, PRÉSIDENTE, 1949 - 1952.

Very few members have given as many years of active service to the Club as Miss Barbara Dougherty. Beginning as Recording Secretary in September 1944 in the middle of a term she became a Director in 1947 and then President from 1949 to 1952. The postwar years were a time of great financial stress for the Club, and immediately on joining the Board as a Director in 1947, Barbara was made Treasurer, and in later years was a member of a special Finance Committee. Through the years her advice and counsel were always valuable, and her initiative and excellent financial acumen as Treasurer started the Club on the road to a more stable financial position. She put her talent for finance to good use in 1948 when she was the prime mover in the important business of converting the Club's second mortgage bonds to second mortgage income bonds, and at that time earned these words of praise, "The Club is indebted to Miss Barbara Dougherty, the prime mover in this most important matter of business..." In 1951, during her presidency, the mortgage held by McGill, which fell due at that time, was renewed for five years. When she retired in 1952 Barbara was able to report that all outstanding bills had been paid in full, that sufficient funds were in the Bank to pay 1% interest on the then "income" bonds as well as the half-yearly instalment on the principal of the first mortgage and the interest on that mortgage due in August. Funds were also available to pay the water tax, then over \$250, and the municipal taxes due in May. Many repairs and improvements to the Club House, both inside and out, had been completed. Barbara's background of work in other organizations had developed her administrative talents so that her contribution as a Director, and especially as the President of the Club, was great. She involved herself in all the affairs of the Club, social as well as financial, and participated in a wider field by attending the Triennial Conference of the Canadian Federation of University Women at Vancouver in 1949 and of the International Federation of University Women at Zurich in 1950. Now retired from teaching and living in the country, this Life Member of the Club still retains a keen interest in all its affairs.

MLLE. HELEN M. FALCONER, PRÉSIDENTE, 1952 - 1954.

Helen Falconer, a charter member and eighth president of the Club, began her service on the Board of Directors in September of 1947 by replacing Mrs. Borden as Recording Secretary when the latter had to retire before the end of her term of office. For the next five years, Miss Falconer served in this capacity ably and conscientiously under the presidencies of Miss Osgood, Dr. Gibb and Miss Dougherty. In 1952, she was elected President of the Board of Directors and served until 1954 when she retired as President and as a member of the Board. With an innate charm and quiet dignity, she brought to the presidency the energy required to carry the Club through the next two difficult years. When not struggling with the precarious finances and temperamental staff of the Club, she was presiding at teas, luncheons, dinners and bridges, or, more vitally, helping at a money-raising rummage sale or book fair. Often able to use the Club facilities for lunch, Miss Falconer also enjoyed the French Group's conversational luncheons directed by Mrs. Parmelee. Advantages of these efforts were skilfully demonstrated in 1954 on a motor trip through France when she brilliantly read road maps and obtained correct directions and suitable lodgings. Those serving on the Board of Directors under Miss Falconer came to recognize her strong, stubborn regard for doing right, her keen desire not to hurt others, and the generosity of her outlook on the weaknesses of her fellow humans. These were just three of the traits which helped her in her work with the staff, Board and members of the Club. Since her retirement from the Redpath Library of McGill University, Miss Falconer has continued to enjoy her trips abroad always returning with happy memories and plans for the next adventure.

MME. W. BOYD CAMPBELL, PRÉSIDENTE, 1954 - 1956.

The Eastern Townships of Quebec have contributed many valuable citizens to Montreal and one of those who came to McGill from that region was Charlotte Johnstone, who, as Mrs. Boyd Campbell, was President of the University Women's Club from 1954 to 1956. Charlotte entered McGill with a Strathcona Residential Scholarship, one of the most important in a period when such awards were few. After graduation she taught for two years in Lachute Academy as a French specialist, and later was for a year principal of the Thetford Mines High School. She is the wife of Dr. Boyd Campbell, the distinguished physical chemist who for many years was Director of Technical Research in the Pulp and Paper Institute of Canada. During Mrs. Campbell's tenure of office, the Club suffered the loss of a valued director, Mrs. Christofferson. It was also a period of constant financial stress. The Club's assessment rose from \$39,000 to \$62,000, the membership dropped and there were great struggles of mind as to the means, if any, of increasing its income. In addition, staff difficulties arose, and for a time Mrs. Campbell slept at the Club House, and virtually carried out the duties of the Manager. In spite of all this, the entertainment was brisk and varied. The teas, luncheons and dinners were held regularly as well as the annual book fair and the once-customary rummage sale. Among other items were

fashion shows, and talks on such wide-separated subjects as Chantilly and Africa. In 1938 Mrs. Campbell worked with the McGill Alumnae Society in preparing its brief for the Hepburn Commission; and later, in connection with the Society's brief to the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism, she made a survey of certain English and French textbooks. In 1964 the Graduates' Society of McGill University recognized her services to education by making her an emeritus member.

MME. GRAEME MCLEAN, PRÉSIDENTE, 1956 - 1959.

In March 1956 Mrs. Graeme McLean (Oxford and Middle Temple) became the tenth President of the Club. In the May Newsletter there was an open letter from the President, in which Mrs. McLean stated, "The next few years will be a most strenuous period if we are to accomplish what is required for the future prosperity and well-being of our club, and we shall need the combined experience and enthusiasm of all members to achieve our desired ends. For my part, I pledge my most sincere efforts in that cause". Her prophecy as to how strenuous the period would be proved only too true! It was a strenuous period of monthly Board meetings and even bimonthly meetings, most of which lasted until midnight or later. It was also a strenuous period of Committee meetings for Finance, House and Dining Room, Programme and Membership, to mention but a few. Two special General Meetings were called, one in November 1957 for revision of the By-Laws (the first since 1947) and one in December 1958 to increase the fees from \$30 to \$50 and to include the C.F.U.W. fee of \$2. It was a strenuous period for a hostess with dinners, luncheons, book fairs, garden parties, art and flower exhibits, fashion shows and rummage sales, and triennial meetings of two organizations. The International Council of Women met in Montreal in 1957 for a triennial meeting to which Mrs. McLean was appointed I.F.U.W. delegate. The Club gave a garden party for a limited number of guests (I.C.W. delegates) and was host to 100 guests at an I.C.W. press conference held at the Club House. When the Canadian Federation of University Women in 1958 met in Montreal, a farewell buffet supper was given the executive of the C.F.U.W. attending this triennial meeting. At the Annual Meeting of the National Council of Women of Canada held prior to the I.C.W. meeting, Mrs. McLean was appointed C.F.U.W. delegate to attend their 37 meetings. The Honourable Mrs. Ellen L. Fairclough, Secretary of State, accepted an Honorary Special Membership in the Club; and in February a dinner was held in her honour by the Club and the McGill Alumnae Society at the Club. A tea was given in honour of the past presidents of the Club and to inaugurate the Committee of Past Presidents. It was a strenuous period with house calamities such as basement flooding, furnace exploding, steps and railings cracking, screens and storm windows falling apart and the roof leaking. All these required immediate attentions. A new oil burner and hot water heater were installed and other necessary repairs were made, many of them costly. In spite of these costly repairs, the Sun Porch, Members' Room and Lounge were redecorated; the hall papered and painted as well as two bathrooms; several bedrooms and staff quarters were renovated; a deep-

freeze and a Mix Master were purchased. Meanwhile it was a strenuous period of staff problems, with three housekeepers, a book-keeper, cooks and maids coming and going.

It was a strenuous period with a drive for new members and for readmission of old members in good standing, and with a revision of the Club's brochure. Special luncheon and dinner menus were planned for certain days of the week to stimulate use of the Club. One summer, the Club operated an annex due to the overwhelming demand for accommodation that year. It was a most strenuous period and much was accomplished under the leadership of Mrs. Graeme McLean.

MLLE. KATHLEEN K. FARMER, PRÉSIDENTE, 1961 - 1963.

As a graduate of the University of Montreal and a member of l'Association des Femmes Diplômées des Universités as well as a member of the University Women's Club of Montreal and of the Canadian Federation of University Women, Miss Kathleen B. Farmer, during the years she served as a Director and then as President, proved a most fortunate example of the advantages of bilingualism and established a link between university women of the two founding cultures. Miss Farmer joined the Board of Directors in 1957, taking up the duties of Corresponding Secretary, and helping in the preparation of a new printed brochure of the Club. Her interest in the records and archives of the Club and her excellent paper work and flair for documentation were immediately apparent. From December 1957 she also acted as Recording Secretary. When the next Board of Directors came into office in the spring of 1958 the duties of Corresponding Secretary were taken over by Mrs. Michael Joyce thus enabling Kathleen Farmer to concentrate on the duties of Recording Secretary during 1958 - the year of the Triennial. As anticipated, the work of both these most able Secretaries proved exceptionally heavy. The enthusiasm and efficiency which she had shown during the two years as a Director made her an obvious choice as a President, but, because of her heavy business commitments during 1959, she was not able to accept the Presidency until 1961. One of her first duties as President - and surely one of the most pleasurable - was that of acting as hostess when the Club entertained Madame Vanier, the wife of His Excellency the Governor General. Under the Club's constitution the Board of Directors has the honour of offering Honorary Membership to the wife of the Governor General. Madame Vanier had generously accepted that invitation.

Kathleen Farmer's term of office from 1961 to 1963 covered a most difficult period of the Club's history, for it was during those two years that the Club sold its premises at 3192 Peel Street, moving from there in June 1962, and used the premises of the Themis Club on Sherbrooke Street for its meetings until it joined the Themis Club in its new premises in September 1963. Kathleen Farmer was, therefore, actively concerned with the negotiations leading up to the sale of the premises on Peel Street and with the initial negotiations with the Themis Club which led to the present arrangements with it. She

was able to announce at the Annual Meeting in 1963 that an agreement was ready to be signed. At this meeting Kathleen Farmer retired from the Board, having completed, during the previous three years, as onerous and eventful a term of office as any previous President of the Club.

HOMMAGE AUX «AUTRES»

Tributes have been paid to the Presidents but what of "the others": members of the Board, officers, members of committees, who have contributed so much to the Club over the last forty years? By and large, the strength of the club has indubitably lain in the hard work, enterprise-and loyal service of certain members, who, by reason of the Club's stationary membership for the first 15 years of its life were being constantly called on to assume leadership on many committees. No yardstick has been invented to measure the work done or the responsibility accepted by these members, but the club must recall with gratitude the names of these outstanding women. Miss May Idler, whose name has appeared in the earliest pages of the history of the Club as the originator of the idea, and the chairman of the first meetings of organization, and as one of the three incorporators, is the first. It is very wonderful to think that she is still in such good health of mind and body that she can still attend Club functions to the delight of her many friends. Mrs. W. P. Hodges (Winnie Hodges to her friends) was closely associated with Mrs. Byers in the organization of the club, serving on the first Board and always being available with advice and encouragement. She had fine financial sense and a varied experience, from serving for many years as SecretaryTreasurer of the Protestant School Board of the Town of Mount Royal to serving on the Board of the Themis Club and on its finance committee. So always, at Board meetings when confronted with a financial problem, Mrs. Byers and the other Board members turned to Mrs. Hodges for advice. Miss Margaret Hadrill, who was associated with Miss Idler and Miss Monk in the incorporation of the Club, was one of its most loyal and enthusiastic members until her death. Her capacity for friendship and her gay and joyous spirit added greatly to the happy atmosphere of the Club. Miss Eileen Russel did yeoman service in the office of Honorary Treasurer from the Club's inception in 1927 until 1944 - a particularly heart-rending task, as the Club was never "out of the red". Miss Russel was made an Honorary Life Member by the members of the Club for her exceptional services. Mrs. J. S. Cameron was Corresponding Secretary from 1927 to 1946 and remained on the Board until her death in 1953. Her letter of resignation was submitted almost yearly to the Board, but was never accepted by the Directors - they valued far too highly both Mrs. Cameron's services and her cheeriness to lose her. It was the custom for the wife of each succeeding Governor General to be asked to accept Honorary Membership and to visit the Club, and who else could the Club rely on to write in the proper style but Mrs. Cameron! A

memorial in the form of a library table given by her friends is in the lounge of the new Club rooms. 43 Miss Beatrice Donnelly was a hard-working, equable convener of the house committee, seldom down-hearted despite her limited budget and always willing to attend an auction and pick up treasures for the Club, at low cost, such as the lovely rug for the drawing-room at Peel Street, and the antique mirror in the dining-room there. Miss Kathleen Jeffs was the original convener of the dining-room committee, and a most successful convener she was. At the time of her death in 1948 she was Vice-President of the Club. The silver candelabra and rose bowl in the lounge are a memorial to Miss Jeffs from the Montreal Branch of the Toronto Alumnae. At this moment, mention should be made of one of our first House Managers, Miss Louise Brough, who will always be remembered for her good service and her pleasant manner. Her tenure is remembered with gratitude, particularly during the War years when it was almost impossible to hire suitable help. Still another member who gave invaluable service to the Club was Mrs. A. Stalker, a charter member, who served on the Board from 1943 to 1947. As mentioned above, she headed a committee to have a financial campaign to raise \$6,000 to pay off the debts and transfer or reduce the mortgage. This drive was most successful. Mrs. Stalker's husband, the late Mr. Archie Stalker, offered to interview the Royal Trust Company which represented the Smith Estate. Throughout the history of the Club we have been fortunate in having members whose husbands took an active interest in the affairs of the Club and Mr. Stalker was one of these. Another to be mentioned should be Miss Isabel Brittain for her service to the Club in its organizational period. Miss Brittain was President of the McGill Alumnae when the Club was formed and has always been, and still is, an enthusiastic supporter of it. Mrs. J. C. Laird, Mrs. W. J. Hyde, Miss Catherine I. Mackenzie, Mrs. R. D. Harkness, Mrs. Trevor Thompson, Mrs. J. H. Norris, Mrs. E. R. Clark, all assumed responsibilities at various times as officers and conveners of committees (membership, dining-room, finance, etc.), and to them we owe much. It is interesting to note that many of those who nursed the Club through its first difficult years, and later, were women with full-time professional commitments, women who enjoyed success and renown in their various business and professional occupations. The Club owes them all the greater gratitude for their hard, hard work, their zeal, and their ardent salesmanship of the University Women's Club of Montreal, which would in its time be of great value to the Canadian Federation of University Women and then to the International Federation of University Women.
